

### Observations sur les masques paléolithiques.

Récemment, un archéologue ingénieux, M. Waldemar Deonna, de Genève, s'est occupé de la question de l'existence de masques à l'époque paléolithique<sup>1</sup>. M. Deonna pense que certains caractères grotesques de plusieurs dessins humains paléolithiques sont dus, comme l'a dit autrefois M. Hamy, au penchant caricatural commun à tous les primitifs, enfants ou adultes, à la naïveté de ces artistes novices, humoristes sans le vouloir ; plusieurs autres s'expliqueraient par l'inexpérience technique des dessinateurs, plus accoutumés à traiter les figures animales que celle de l'homme, idée qui a été exposée avec ingéniosité par M. Luquet<sup>2</sup> ; quelques autres cas, notamment certaines têtes en T des fresques de Cogul et Alpera, s'expliqueraient fort bien par une contrainte technique due à l'usage du pinceau.

Toutes ces observations ont leur portée et diminuent quelque peu le *stock* des figures humaines pour lesquelles l'explication du masque pourrait s'imposer. Il reste cependant un groupe appréciable dont la tête n'est en rien humaine, et mérite bien le nom de figure ou museau d'animal ; les têtes d'Altamira, celles de l'homme du Mas d'Azil, plusieurs de celles des Combarelles, sans parler des « *diablotins* » de Teyjat, ne peuvent s'expliquer aussi facilement.

M. Deonna reconnaît combien commode est la théorie des masques — soit de chasse, soit cérémoniels — pour expliquer ces faits. Mais il veut leur en opposer d'autres, à son avis non moins remarquables, et pour lesquels elle deviendrait impuissante ; M. Deonna pense que sa théorie de l'indétermination primitive, en somme fort voisine de celle de M. Luquet, donnerait une explication satisfaisante. On sait que la théorie de M. Luquet est celle-ci : les dessins d'animaux des enfants sont à tête humaine, parce que l'enfant va du dessin humain au dessin animal ; les artistes paléolithiques ont fait le chemin inverse. Cette théorie, admissible pour certains éléments des formes du corps dans des graffites rapides, probablement fort exagérée d'ailleurs, et même fautive dans son ensemble, n'explique assurément pas les visages animaux de certains dessins humains. M. Deonna, pour étayer son objection et fortifier sa théorie psychologique, met en circulation une *très grave erreur*, et il est lui-même victime d'une *profonde méprise*, en affirmant, dans ses deux travaux, l'exis-

---

1. W. Déonna, *L'indétermination primitive dans l'art grec*, in *Revue d'Ethnographie et Sociologie*, 1912 ; *Les masques quaternaires*, in *L'Anthropologie*, 1914, p. 107.

2. G. H. Luquet, *Sur les caractères des figures humaines dans l'art paléolithique*, in *L'Anthropologie*, 1910, p. 409.

tence de *bisons à tête humaine* dans l'art paléolithique. Je crois sa théorie de l'indétermination primitive excellente lorsqu'on l'applique à propos ; mais tel n'est pas le cas ici ; il n'y a, dans l'art paléolithique, *aucun animal*, même bison, *androcéphale* ; nul bison peint ou gravé par un paléolithique n'a de tête humaine ou semi-humaine, mais par suite d'une illusion commune aux personnes peu familiarisées avec les formes vraies du bison vivant, plusieurs mauvais dessins ont propagé cette erreur. Le bison vivant, surtout le mâle âgé et en pelage d'hiver, présente un profil qui, avec quelque bonne volonté, peut être taxé d'*assyroïde*, sans que cela ait plus de portée que les qualificatifs de profils d'aigle, de fouine ou de mouton attribués par plusieurs physionomistes aux traits du visage humain de nos jours.

Les lecteurs de cette *Revue* savent que j'ai cherché à y expliquer<sup>1</sup> l'origine du taureau androcéphale chaldéen par l'altération des caractères vrais du bison, devenu rare et légendaire ; l'indétermination n'est nullement primitive dans ce *processus*, mais bien secondaire, et suivie d'une réinterprétation voulue, nettement anthropomorphique.

J'ai cité alors, pour montrer comme il était facile d'interpréter des dessins de bisons réalistes d'une manière anthropomorphique, les copies *erronées* relevées à Altamira par d'imparfaits dessinateurs, victimes d'une véritable illusion. Je regrette que M. Deonna ait donné quelque crédit à cette confusion ; elle ôte naturellement toute valeur à cette partie de son argumentation, et il demeure que la théorie des masques est tout à fait justifiée dans un nombre de cas assez important. Je ne considère nullement celle d'« êtres spirituels » ou imaginaires comme en contradiction avec cette manière de voir, mais bien plutôt comme en étant la conséquence et le prolongement, car de telles conceptions sont nées d'imaginations nourries du spectacle des mascarades, aussi bien dans l'antiquité que dans l'ethnographie actuelle : avant de projeter dans le monde supranaturel de telles combinaisons de caractères, les peuples les ont vues de leurs yeux dans les mascarades rituelles, prolongement d'antiques usages dont les premiers linéaments se sont ébauchés en plein paléolithique par les déguisements de chasse et les travestissements magiques.

H. BREUIL.

---

1. *Le Bison et le Taureau androcéphale chaldéen*, in *Revue archéologique*, 1909, I. p. 250-254.